

*Lc 1, 26-38 ; lundi 25 mars 2019 (Annonciation) ; Paris, couvent de l'Annonciation*

*Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.* C'est le grand évangile du jour de Noël. À Noël, en effet, depuis les campagnes de Judée, le ciel des anges et des étoiles va publier aux bergers d'abord, puis bientôt jusqu'à ces mages des confins de la terre habitée, un mystère déjà accompli 9 mois auparavant, dans la chambre de la sainte Vierge à Nazareth, et qui n'eut d'abord pour confidentes qu'Elisabeth, Jean encore à naître, et Joseph.

*Dieu a habité parmi nous.* C'est là, assurément, une singulière merveille : la vraie religion, en même temps qu'elle nous désigne Dieu comme notre créateur, creuse entre nous et Lui comme un immense abîme. Il est à l'origine, par son Verbe, de toutes les perfections que notre raison distingue en cet univers. Même, il est cause qu'il y a, en effet, un univers plutôt que rien. *Dieu dit, et cela fut.* Il s'en est fallu d'une parole qu'il se fût abstenu de dire, et nous n'eussions pas été. Cette vérité, quand on la considère, établit Dieu dans une solitude hors de toute portée. Et pourtant : *Dieu a habité parmi nous.* Il est venu à nous, alors que nous ne pouvions même songer venir à lui. Ce fut sa volonté, marquée dès le printemps du monde. Le Seigneur venait d'établir nos premiers parents dans le jardin d'Eden. Il leur en abandonnait l'usage et la jouissance. Lui-même, pense-t-on, devait demeurer dans sa retraite céleste, inaccessible aux humains. Mais non : nous le voyons *passant en ce jardin à la brise du jour.* Les humains, défiants à son égard, le chassent de leur cœur. Lui ne s'y résout pas. Quelque affront qu'il doive en recevoir, il veut habiter parmi nous. Il frappe à notre porte. Il ne trouve d'abord, pour lui ouvrir, que les cœurs de quelques justes : ceux de Noë, puis d'Abraham furent d'abord son asile ici bas. Avec lui cependant, Dieu se voulut donner plus vaste compagnie : c'est tout un peuple désormais qui serait appelé à la faveur de sa présence. Il désigna Moïse et Aaron pour être les ministres de ce grand dessein : par eux, le Seigneur demeura parmi les siens, d'abord dans une simple tente, au milieu du camp des Hébreux ; puis, sur la terre promise où ils s'étaient enfin établis, dans un sanctuaire fait de pierres taillées, le dernier et le plus illustre devant être celui de Jérusalem.

Il n'est donc rien de plus antique que ce mystère de la demeure de Dieu parmi les hommes. Et pourtant, en ce jour que nous célébrons, il s'est trouvé entièrement renouvelé. Car si Dieu, auparavant, habitait parmi nous, il y demeurerait comme un étranger. Ce n'était pas qu'on ne lui témoignât beaucoup d'égards, par tant de cérémonies dont, au livres de la Loi, il avait lui-même réglé l'ordonnance. Mais, alors que les offrandes prescrites l'avaient été en figure de l'offrande des cœurs, on se tenait quitte de tout envers lui pour les avoir observées. On négligeait d'agir selon le bien et la justice pour l'amour de Lui. Le temple, qui dominait la

cité sainte, y signalait la royauté du Seigneur. Mais ce roi était toujours menacé d'être exilé des c eurs, selon la parabole que le Christ enseignera bientôt en saint Luc, de ce prince ha  de ses concitoyens.

Le Seigneur voulant enfin habiter parmi nous comme en sa demeure principale et définitive, se forma un c eur humain qui pût être tout à Lui. Ce c eur, c' st le c eur sacré de Jésus. Oui, c' st lui, le c eur tout de chair, promis par la bouche du prophète Jérémie, sans nulle ombre de pierre, de sorte qu'il résonne entièrement aux moindres inflexions de la Parole divine, unie à son être en unité de Personne. Vous l'avez entendu dans la Lettre aux Hébreux, c'était notre 2  lecture : dès le premier instant, ce c eur déclare : *je suis venu, à Dieu, faire ta volonté.* Ainsi, il ne dérobe rien de soi-même à son Dieu, tout appliqué qu'il est à cet Hôte intérieur : il fait de soi-même une entière offrande, en qui s'accomplissent les figures de tous les anciens sacrifices. Un jour l'offrande de son corps achèvera sur la croix cette offrande intérieure, à présent manifestée sur les autels de nos  glises.

Oui, le voilà le vrai c eur de chair. Et cette chair, selon notre Evangile, est la chair de Marie. Pour offrir à Dieu le sacrifice véritable, qui fut d'abord tout intérieur, Jésus-Christ n'a voulu d'autre temple que le sein de Marie. Son c eur sacré n'a voulu battre qu'auprès d'un c eur lui-même dès l'abord accordé à tous ses mouvements et opérations, tous réglés sur le mystère de la Parole divine : *Je suis, dit-elle, la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon votre parole.*

Jadis l'ange de t n bre appela nos parents à une fausse grandeur, pour qu'ils affectent la divinité : *vous serez comme des dieux*, dit-il à Ève. Mais l'ange de lumière paraissant en ce jour proclame Marie heureuse du vrai bonheur de l'homme, qui est d'être avec Dieu : *Le Seigneur est avec toi*, lui dit-il. Pourtant, elle en fut d'abord *bouleversée*, dit le texte, *se demandant ce que pouvait signifier cette salutation.* En cela, Marie se déclara vraie fille d'Israël. Elle sait que Dieu ne peut être auprès d'aucun humain, qu'il ne soit d'abord auprès de son peuple, chez qui il a voulu pour toujours établir sa demeure. Mais c' st qu'en vous, à *Combl e de grâce*, tout Israël réside ; et vous méritez de porter, dit un Père de l' glise, le bien commun de l'univers entier.

Faveur inconcevable, dont tout autre que Marie e t été écrasée. Et certes, il lui faudra tout le cours d'une vie pour *méditer*, dit saint Luc, toutes ces choses en son *c eur*. Mais, autant elle fut troubl e d'abord, pour la raison qu'on a dite, autant elle bannit   présent tout embarras, pour accueillir ce mystère d'un c eur léger, parce que simple et confiant : *qu'il me soit fait selon votre parole.*

Son cœur est léger, dis-je, parce que dégagé du souci de soi, qui est d'ordinaire si incommode au cœur humain. Marie en témoignera dans son cantique. Elle se déclare d'abord soi-même *comblée de grâce*, selon la parole de l'ange, mais elle voit surtout la faveur qui échoit, par elle, à son peuple Israël, dont le Seigneur, dit-elle, s'est enfin souvenu. Quelques années plus tard, Jésus-Christ, sur le point de quitter ce monde, désignera à Marie un nouvel objet où étendre à présent sa tendresse. *Femme*, lui dira-t-il, *voici ton fils*.

Mes frères, nous qui sommes présents en ce fils, écoutons en retour le Seigneur qui nous dit : *voici ta mère*. Il arrive que notre cœur s'effarouche du mystère d'un Dieu si grand venu faire en nous sa demeure au baptême : *qu'est-ce que cela peut bien signifier ?* Mais le trouble s'apaise en présence d'une mère, qui nous apprend, sans discours, à nous abandonner tout simplement aux desseins bienveillants de notre Père du ciel.